

La Moufle

Note d'intention

Connaissant mon univers graphique, porté plus naturellement vers les enfants, Arnaud Demuynck m'a proposé, pour la réalisation de mon premier film, un scénario pour jeune public. Aussi, le scénario de *la Moufle*, léger et cependant porteur de questionnements profonds, m'a enthousiasmé.

À la fois source de joie et source d'inquiétude, l'arrivée de l'hiver est un passage, un état transitoire très fort dramatiquement. Et, pour une petite fille comme Lily, c'est d'ailleurs l'occasion d'une prise de conscience qui va être clef dans la mise en relief du conte traditionnel russe.

Ainsi, les notions de froid, rudesse, fragilité, précarité, opposées à celles de chaleur, cocon, protection, accueil, partage, sont, dans ce film dépourvu de dialogue, essentielles à retranscrire par le graphisme et la mise-en-scène.

> Graphisme et technique d'animation

Plusieurs raisons m'amènent à choisir l'animation en papier découpé traditionnel pour porter ce conte. Celui-ci laisse en effet une part très importante aux ressentis physiques : le chaud, le froid, le doux, la promiscuité, le pelage des animaux, le frôlement du vent... L'utilisation de papiers découpés pour la fabrication des personnages me permettra de chercher, par le choix de matières, de couleurs, un rendu sensible : si les enfants ont envie de toucher le film, mon intention serait atteinte.

Scanner des matières et les animer par ordinateur auraient certes été possible. Mais je cherche aussi une chaleur et une fragilité dans l'animation, qui me semble plus atteignable, plus juste en animation directe sous caméra qu'en numérique.

D'autre part, je souhaiterais accentuer cet aspect de fragilité lié à l'épreuve du froid, en animant une couche supplémentaire au trait pour les visages et les poils (en caméra directe ou méthode numérique) : traits qui, par leurs tremblements, traduiraient davantage le contact physique avec l'extérieur, et permettraient une plus grande expressivité.

Alors que je chercherais dans le traitement des personnages une certaine consistance (poids, matière) - qui laisse d'ailleurs une empreinte dans la neige - les décors, eux, seront plus vaporeux, doux (crayon de couleur et/ou monotype) : une simplicité qui laisserait circuler l'air, qui ferait respirer les espaces.

Ainsi, à l'extérieur, ces décors presque nus, revêtus de neige, mettrons en valeur les personnages et la moufle, points de couleurs qui, même minuscules, attirent alors l'oeil et s'appellent, s'attirent l'un l'autre. La quête de chaleur de chaque animal en serait ainsi renforcée.

> Note d'intention musicale et sonore

Connaissant bien son travail et ses multiples collaborations pour le cinéma d'animation, mon choix pour la création sonore s'est tourné vers Falter Bramnk.

Très ouvert, j'apprécie aussi particulièrement sa curiosité à la matière des sons : cet aspect de son travail (chercheur de sons, expérimentateur) ne se prête à première vue pas spécifiquement à un univers jeunesse. Je trouve au contraire que cette approche plutôt physique du son nous permet d'explorer et de trouver un ton juste pour *La Moufle*, qui est un film où les sensations seront centrales.

Dans ce film, une place importante sera attribuée aux ambiances sonores naturelles (vent, ambiance nocturne, acoustique particulière liée à la neige, etc.), renforçant les sensations physiques ressenties par les personnages.

Le film, sans dialogue, ne sera pas exempt de « sons de présences » propres aux personnages : respiration, couinements, grognements, etc.

La musique, dont la tonalité s'apparentera à un folklore imaginaire, sera dans son ensemble assez dépouillée de par l'instrumentation pressentie ; elle comportera un ou deux instruments à cordes pincées, un vent comme la clarinette et quelques percussions.

Entraînante et naturelle dans un premier temps, elle revêtira à l'intérieur du film un caractère plus onirique, aux couleurs boisées et cristallines.

Elle aura plusieurs vocations :

- Celle d'être en connivence avec l'enfant, sa spontanéité, sa fragilité, son espièglerie, de par des mélodies simples. Le film s'ouvrira ainsi sur un petit air enjoué (lorsque Lily choisit ses moufles avant de sortir), air qui sera repris, varié, à la dernière scène du film (lorsque Lily retourne voir le nichoir avec son Papy).

- Celle de suggérer un passage entre le monde éveillé et le monde du sommeil, entre un monde réel et une possible rêverie.

Un thème de berceuse va ainsi apparaître pour la première fois lorsque Lily s'assoupie dans son lit : une clarinette (au timbre rond et chaleureux, en réponse à l'ambiance hivernale), quelques clochettes, des notes cristallines de cymbalum, apporteront à cette berceuse une douceur évoquant le basculement dans un possible songe (« possible », car rien ne montre, à l'image, qu'il s'agit d'un rêve qui s'ouvre : seule la musique le suggère).

- Ainsi, les animaux, qui, un à un, vont découvrir la moufle et vouloir s'y blottir, vont chercher chacun leur tour à trouver le sommeil. Le thème de la berceuse entendu pour la première fois avec l'endormissement de Lily apparaîtra alors.

Ce sommeil à peine trouvé étant perturbé à chaque fois par l'irruption d'un nouvel animal, la berceuse s'en trouvera chamboulée et donc variée dans son rythme, voire dans ses instruments (en fonction notamment du caractère du nouvel arrivant et de la situation plus ou moins confortable qu'il induit).

La musique aura donc aussi un rôle important pour l'expressivité des personnages.

> Mise en scène

La mise en scène est donc fortement orientée et volontairement contrainte par les choix techniques, graphiques et musicaux.

L'expressivité de l'animation est essentielle, sans toutefois que l'expressivité des visages ne soit forcément nécessaire : le caractère, les ressentis étant déjà donnés par le mouvement et le son. Cela préservera aussi d'un côté trop cartoon, d'une caricature des sentiments (joie, inquiétude, mécontentement...). J'éviterais par là l'humanisation des animaux : ils garderont un comportement animal, ce qui n'empêchera pas de faire transparaître la cocasserie de leurs attitudes les uns envers les autres.

Les partis-pris de mise en scène seront ainsi en correspondance directe avec l'idée que je me fais du papier découpé : assez frontale, sans ornements ni effets vertigineux, douce, mais efficace.

Il s'agit pour moi de mettre en valeur les situations par un rythme particulier laissant le temps aux personnages d'évoluer dans l'image, à l'animation de leur donner de l'expressivité, au spectateur de prendre place, de respirer dans un vaste espace hivernal, puis de se sentir au chaud dans le confinement de la Moufle...